

CHRISTIAN FACE

Si simple, et pourtant !

Presque impossible

1. La Création.

Le commencement de l'Univers est une énigme : « *Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?* » (Gottfried Wilhelm Leibniz, Principes de la nature et de la grâce, 7). C'est plutôt une affaire de foi, même la théorie scientifique en vogue, dite du *Big-bang*, où toutes les observations astronomiques qualifiées de *preuves* peuvent être expliquées autrement⁽¹⁾ (notes en fin de texte) (d'autres observations astronomiques posent par ailleurs problème dans ce modèle, qui ont obligé les scientifiques à supposer l'existence d'une matière et d'une énergie noires, dont on n'a aucune idée de ce dont il pourrait s'agir).

Autre énigme, et pas des moindres : l'origine de l'esprit. Les matérialistes affirment que c'est une propriété de la matière ; mais ce n'est encore qu'une affaire de foi, car rien ne le prouve. Lequel est-il apparu en premier de la matière ou de l'esprit ? Selon les matérialistes c'est la matière, selon les religieux c'est l'esprit, mais aucun ne peut en apporter de preuve satisfaisante.

Il y a d'autres alternatives ; par exemple celle qui soutient que nous serions dans une simulation informatique du type de la Matrice (du film éponyme), point de vue défendu par de nombreux universitaires et scientifiques, l'un des premiers ayant été Nick Bostrom en 2003 (Nick Bostrom, Are you living in a computer simulation). Un des arguments en faveur de cette hypothèse est l'incroyable précision des constantes physiques fondamentales, ou une différence infinitésimale suffirait à rendre impossible l'existence de toute forme de vie⁽²⁾. Ou bien nous pourrions être dans un rêve, auquel cas il faudrait aussi postuler l'existence d'un rêveur : « *L'Esprit Un nous rêve tous* » (Dhyani Yawahoo, Sagesse amérindienne. Traditions et enseignements des Indiens Cherokee).

Pour en avoir une idée qui échapperait à la simple foi, il faut analyser le problème avec une totale objectivité, en tentant d'oublier tout ce qu'on a appris depuis notre plus jeune âge sur ce que serait ou non le monde. Mettons-nous pour ce faire dans la peau d'un nouveau-né. Il possède un système physique qui transforme ses diverses perceptions en signaux électriques, et un cerveau qui les interprète en termes d'images, de sons, de textures, de températures, d'odeurs, de goûts, etc. Ça ressemble à la manière dont un programme informatique transforme des signaux électriques en images et en sons. Le bébé possède en plus une intelligence apte à donner du sens à certains sons, qui deviennent des

mots et des phrases, et servent ensuite à expliquer les différents types de perceptions, ainsi que les événements engendrés par leurs mouvements. C'est beaucoup plus difficile à réaliser en informatique, mais on peut imaginer qu'un jour l'humanité pourra créer des intelligences artificielles à même d'exécuter ce type d'opérations.

Et qu'apprend le bébé, puis l'enfant et l'adulte ? Eh bien ce que lui disent ses parents, ses proches et les autres humains : Nous vivons sur un monde matériel appelé Terre, dans un système planétaire dont le centre est le Soleil, etc. La Terre est habitée par des gens, chacun passant par les mêmes stades de bébé, d'enfant qui va à l'école pour apprendre un métier, d'adulte qui occupe un emploi afin de participer à la bonne marche de la civilisation, puis qui se marie pour faire des enfants destinés à perpétuer cette même humanité. Suivent la vieillesse et la mort, qui terrorisent les êtres humains au point qu'ils ont cherché comment y échapper : le Paradis, la réincarnation, les expériences de mort imminente, les médiums etc.

La vérité est qu'on ne sait pas si le Paradis ou la réincarnation existent. On dispose du témoignage de nombreuses personnes possédant les souvenirs d'humains décédés dans le passé, ce qui est effectivement troublant. Il serait donc avéré que certains souvenirs d'individus ayant vécu sur Terre ne disparaissent pas avec eux mais peuvent surgir dans la mémoire d'autres personnes de leur futur. Une telle propriété ne pose aucun problème dans les hypothèses du rêve ou de la simulation informatique, et n'a alors rien à voir avec la réincarnation. Il peut tout aussi bien exister des explications dans les autres cas ; la réincarnation n'est donc pas irréfutablement prouvée par l'existence de ces souvenirs de défunts : *« Tu te souviens peut-être d'une vie passée ! Mais, en es-tu bien sûr ? Très bien ! C'est peut-être le cas. Mais le fait que Je (la conscience première) te permette d'avoir un aperçu de la Réalité d'une de Mes Expressions passées n'est pas une preuve certaine, venant de Moi, que tu fus personnellement Mon Instrument pour cette expression. Ça ne t'est utile que pour mieux comprendre Ma Signification, celle que Je suis en train d'exprimer pour toi : Maintenant ! »* (Joseph Benner, *La Vie Impersonnelle*, XIII-21 à 23). Les médiums ne peuvent rien prouver non plus, et ceux qui ont vécu des expériences de mort imminente ne sont pas réellement décédés puisqu'ils sont là pour raconter leur voyage. Cela étant, ça ne prouve pas non plus le contraire ; la réincarnation peut très bien exister, et les expériences de mort imminente se produisent peut-être réellement dans l'au-delà. Comme on l'a dit, on ne sait pas ; on y croit ou on n'y croit pas, ce qui ne constitue pas une preuve.

Ramenons-nous donc à ce dont on est sûr : Tout le monde sait de manière immédiate qu'il est conscient. Les êtres humains attribuent en second lieu cette faculté à leurs semblables, ainsi qu'aux animaux les plus évolués ; mais, là, ce

n'est à nouveau qu'une hypothèse. Ça paraît invraisemblable, mais chacun n'a la preuve que de sa propre conscience, pas de celle des autres, qui ne sont connus que par des images, des sons, des mouvements, des odeurs, etc. Les autres ne sont pour nous que des perceptions. Malgré tout, le bon sens voudrait qu'ils nous soient semblables, possédant très probablement cette même conscience que nous avons la certitude d'avoir. Alors, analysons cette hypothèse dans le cas où l'Univers serait un rêve.

Lorsque nous rêvons, nous sommes présents dans notre rêve, dans lequel nous sommes toujours certains d'être conscients, depuis le corps qui nous y est attribué. Ce qui implique au passage que nous pouvons être un centre de conscience depuis d'autres corps que notre organisme physique, puisque nous le faisons en rêve (et rend ainsi possible le fait que les expériences de mort imminente soient authentiques) : « *Les anciens voyants concentrèrent tous leurs efforts pour explorer et exploiter le corps de rêve. Et ils réussirent à l'utiliser comme un corps plus pratique* » (Carlos Castaneda, *Le Feu du Dedans*, 11).

Il y a par ailleurs dans notre rêve d'autres personnes, ce qui pose la question : Qu'en est-il de leur conscience ? Étant le produit de notre esprit endormi, ils sont donc nous-mêmes et rien d'autre. Ils agissent pourtant avec intelligence, ont des mobiles qui nous échappent et peuvent même nous être hostiles. Où est la différence avec le monde de veille ? Peut-être la continuité temporelle : Si on trouve un os de dinosaure au début d'un rêve, l'animal ayant un jour possédé cet os a-t-il existé ? On tient évidemment pour acquis qu'il n'en est rien.

Dans l'hypothèse du Rêveur du monde, étant plus puissant que nous, il pourrait maintenir la continuité temporelle, ou toute autre propriété du monde de veille impossible à intégrer dans un de nos rêves. Mais qui serait le personnage le représentant dans son rêve ? On peut supposer, par souci d'équité, que tous les personnages de son rêve puissent l'incarner de manière égale. Auquel cas, cet autre à qui nous attribuons une conscience identique à la nôtre serait bien plus que ça ; il serait aussi, d'une certaine manière : nous-mêmes.

Ce constat nous plonge de plein pied dans l'Advaita Vedanta, cette religion dans laquelle tous les êtres ne sont autres que Brahman, l'Esprit-Un : « *Je suis le Moi qui siège au cœur de toutes les créatures* » (Bhagavad Gîtâ, X-20). Dans cette éventualité, le premier être manifesté serait le prototype de tous les autres : « *Brahmâ, qui était endormi, se réveille ; et, en se réveillant, il fait émaner l'esprit divin* » (Lois de Manou, I-74). « *Sortant de son sommeil immense, Brahmâ, le Créateur, devient le "Supti", le dormeur ordinaire, il voit le monde dans le Rêve* » (Nouveau journal asiatique, n°64 - avril 1833).

Considérons à présent l'hypothèse de la simulation informatique. Elle ne peut être valide que s'il existe un programmeur. Or, dans le cas où ce dernier appartiendrait lui aussi à un monde, la question serait seulement repoussée d'un

cran : D'où viendrait son monde ? Et ainsi de suite : D'où viendrait le premier, celui qui posséderait le degré de réalité le plus élevé ? Peut-être ce monde pourrait-il être convenablement expliqué par sa science, mais les êtres qui le peuplent ne seraient-ils pas pour autant conscients ? Le modèle qu'ils en posséderaient ne serait-il pas le résultat de leur manière de le percevoir ? On peut raisonnablement supposer qu'il en serait bien ainsi, du fait même que nous avons l'habitude de programmer en fonction de notre système perceptif. Aussi fantasques que soient nos univers virtuels, ils se déploient malgré tout selon nos sens. Il y a donc fort à parier que le programmeur de notre monde posséderait, à son tour, des sens analogues aux nôtres (voire des sens supplémentaires ; nous-mêmes avons des sens qui font défaut à nos simulations, comme le goût et l'odorat).

On a par ailleurs imaginé, par exemple dans certains films, qu'une intelligence artificielle pourrait accéder à la conscience à partir d'un certain degré de capacités intellectuelles ; mais c'est oublier que la conscience ne dépend pas de ce type de faculté, sinon les animaux en seraient dépourvus.

On peut approfondir, en analysant ce que signifie "*être conscient*", pour savoir si c'est ou non une propriété possible à programmer ; afin de bien distinguer la différence entre le simple fait d'être conscient, d'avec les processus mentaux. Nul besoin de prendre conscience de quelque chose ni de penser à quelque chose pour être conscient. Il semble qu'il soit juste nécessaire de posséder une mémoire capable d'en enregistrer le fait, ce qui ferait défaut dans le sommeil profond (il est possible que nous soyons conscient pendant le sommeil profond mais, comme nous ne le mémorisons pas, nous ne pouvons pas le savoir). Savoir qu'on est conscient implique une sorte d'effet miroir avec le fait que nous avons enregistré que nous l'étions déjà l'instant précédent. Après quoi nous sommes conscients et nous le savons. Ce savoir résulte ainsi d'une perception, la perception originelle appelée : conscience de soi. Nous nous engendrons éternellement *nous-mêmes* dans cette perception originelle : la conscience première en est le père, et cette perception est le fils⁽³⁾, même si le processus est automatique et non intentionnel. Malheureusement, ce que nous prenons pour "*nous-mêmes*" n'est plus la conscience première depuis la chute de l'homme ; et nous n'avons en outre aucune idée de ce qu'est véritablement une conscience, à commencer par la nôtre.

En conséquence de quoi, s'il paraît intellectuellement envisageable de programmer la perception originelle, comment pourrait-on effectivement le faire de son objet, la conscience qu'elle perçoit comme étant soi ? Ça n'invalide pas l'hypothèse de la simulation, mais implique le fait que le programmeur devrait être capable de projeter sa propre conscience à l'intérieur du simulateur ; ce qui en ferait un mélange entre un rêve et une programmation, une sorte de rêve éveillé. Car, sinon, on serait dans la situation d'un jeu vidéo d'aujourd'hui, où personne n'ira imaginer que le personnage sur l'écran, qui obéit à notre manette,

pourrait être conscient. Certains films fonctionnent par ailleurs selon ce principe, comme : « *Ready Player One* ».

En remontant à l'origine, le programmeur-rêveur ne peut être autre que la conscience première. Après son réveil⁽⁴⁾, elle a dû engendrer des images de type onirique, la conduisant à créer un premier espace limité dans lequel elle se serait conçu un corps, lui permettant ensuite de prendre le temps nécessaire à la mise au point d'un univers matériel (ainsi que le scénario de son évolution).

Nous savons donc que nous sommes conscients, et nous ignorons d'où vient notre conscience, même si l'hypothèse selon laquelle elle serait une conscience première, du genre Brahman, paraît vraisemblable : « *La Conscience est Brahman* » (Aitareya Upanishad, III-I-3).

Poursuivons nos investigations : Après la perception originelle viennent les autres perceptions. On peut les diviser en deux ensembles distincts ; certaines d'entre elles nous sont plus intimes, qui proviennent de nos processus mentaux et de nos perceptions corporelles. D'autres nous paraissent plus extérieures ; même si, au départ, il est possible que ça ne soit pas aussi clair chez le jeune enfant, qui peut imaginer que tout le monde voit ses pensées, ou bien qu'une partie de son corps a le même statut que la table (dans le même esprit, on a déjà vu un chien grogner après sa queue). Il n'en reste pas moins que les pensées sont aussi des perceptions ; le fait que nous les produisons volontairement ou non n'y change rien.

Et c'est là une question intéressante : Sommes-nous les véritables auteurs de nos pensées ? En tout cas pas de toutes ; les phénomènes de mode nous imposent des pensées qui nous viennent de toute évidence de l'extérieur. Dans les années 1970, nous croyions aimer les pantalons à patte d'éléphant parce que c'est beau ; avec le temps la mode est passée aux fuseaux et nous trouvons les pattes d'éléphant très laids ; encore plus tard, c'était à nouveau stylé. Alors, celui qui trouve beau un pantalon à pattes d'éléphant est-il réellement l'auteur de ses pensées concernant cet accessoire de mode ? Certaines pensées dépendent manifestement d'influences extérieures, provenant des groupes auxquels nous nous identifions. Par exemple, celui qui naît au Brésil est en général Chrétien, celui qui naît en Syrie a toutes les chances d'être Musulman, celui qui naît au Tibet est la plupart du temps Bouddhiste, le plus fort étant que chacun est convaincu de détenir la vérité au détriment des autres. Des guerres ont eu lieu à cause de ce genre de pensées, introduites de l'extérieur dans les esprits des êtres humains.

Alors, existe-t-il quand même des pensées qui sont vraiment les nôtres ? Chacun imagine que oui, c'est la racine même du libre arbitre. Il y a bien longtemps que ce débat est apparu dans l'humanité sans qu'on n'ait jamais pu conclure avec certitude. Si tout est écrit d'avance, alors les êtres humains sont des machines ou des programmes, et nous possédons ainsi les réponses à nos questions. Sauf

qu'on n'en sait rien ! Quand nous choisissons le stylo bleu plutôt que le noir pour signer un document, en supposant que nous n'avons pas de préférence pour l'une des deux couleurs, que nous ayons fait intentionnellement ou non le choix de l'un ou de l'autre, n'a en réalité pas d'importance. Que le hasard existe ou qu'il soit parfaitement simulé, qu'est-ce que ça change pour nous ? Rien ! Nous n'avons donc pas besoin de savoir si tout est écrit d'avance ou non, car nous vivons naturellement comme si ça n'était pas le cas. Même les rares élus, auxquels leur destin aurait donné des preuves de la prédétermination, vivent comme si ça n'était pas le cas, en faisant volontairement des choix, quand bien même ils sauraient qu'ils n'en sont pas vraiment : « *Celui qui sait que seul son corps agit et non "lui-même", bien qu'il agisse, en réalité, il n'agit point* » (Astravakra Gîta, XVIII-25). Des scientifiques ont en effet montré que, lorsqu'on imagine prendre une décision, elle a déjà été prise en amont de manière inconsciente par les processus automatisés du cerveau : « *Juste avant que la volonté n'ordonne au cerveau de faire un geste, le cerveau a en fait initié celui-ci... à notre insu ! Lorsque nous éprouvons la volonté de faire un geste, quel qu'il soit, nous ne faisons que vouloir ce que certaines zones de notre cerveau viennent de décider à notre insu !* » (Sciences & Vie - 1057 - 10/2005).

Alors, nous sommes conscients et nous prenons conscience d'un ensemble de perceptions. Nous disposons ensuite d'une intelligence, grâce à laquelle nous assemblons ces perceptions en un monde cohérent. Et nous le faisons en fonction des groupes auxquels nous appartenons, par exemple selon le lieu où nous sommes nés, même s'il y a bien évidemment un socle commun minimal : Nous vivons sur Terre, au sein d'un immense Univers ; si nous lâchons un objet pesant, il tombe au sol, etc. En revanche, si nous naissons en un certain lieu, nous pensons que l'Univers est apparu grâce au Big-bang il y a quatorze milliards d'années ; tandis qu'en un autre, il a été créé par Dieu en six-mille ans ; etc. Nous n'avons donc aucun moyen d'être sûr que tout soit vrai dans notre construction mentale du monde, ni même s'il ne pourrait pas être entièrement illusoire comme l'affirment les Bouddhistes : « *Chaque particule de matière à travers les dix directions et chaque être plongé dans l'illusion ne sont qu'une seule et même fausseté vide* » (Sûtra de la Marche héroïque, V-105). « *Tout ce monde vivant est comme une illusion magique* » (Ratnaguna Samcayav Gatha). Ou les Hindous : « *Ce monde n'est qu'illusion* » (Maha Upanishad, IV-64-69). « *Cet univers tissé d'innombrables illusions s'est révélé n'être qu'un rêve* » (Trishikhi Brahmana Upanishad, 163). Mais ça n'est pas important, parce que la seule chose qui compte vraiment, c'est que ce modèle nous permet de vivre de manière normale en société.

2. L'existence.

La question qu'on peut à présent se poser est : Vivons-nous vraiment de manière normale en société ?

Il est écrit : « *Tous les jours de l'homme ne sont que douleur, et son partage n'est que chagrin ; même la nuit son cœur ne repose pas* » (Ecclésiaste II-23). Le Bouddha a défini les Quatre Nobles Vérités dans le sermon de Bénarès, la première étant le constat que tout est douleur, ce qu'on retrouve dans le Bouddhisme Zen : « *Vivre dans le monde, c'est vivre dans une maison en feu, toute existence corporelle implique la douleur. Qui peut être en paix ?* » (Bodhidharma).

Alors nous vivons, possiblement avec le libre arbitre, mais de quelle vie parle-t-on : des maladies, des ennuis, des conflits, des jalousies, des frustrations ? Il y a bien sûr des plaisirs pour pallier à ces inconvénients : manger de bonnes choses, dont la répétition ou l'excès conduisent à la maladie ; l'amour, formant des couples en général voués, au mieux à l'ennui, au pire à la discorde ou à l'échec ; des activités sportives, qui s'arrêtent avec les tourments liés à l'âge, pouvant même les aggraver par des traumatismes physiques. L'existence commence avec la douleur de la naissance, puis se termine avec les maladies, la vieillesse et la mort, personne n'y échappant.

Vient ensuite une seconde question : Peut-on sereinement vivre comme ça ? Bouddha semblait le penser, grâce à un évènement appelé *illumination* : « *Dès qu'un être prend la résolution de parvenir à la perfection, il peut espérer faire un jour l'expérience de l'illumination* » (Hagakure). Il y a un peu plus de cinq cent millions de Bouddhistes dans le monde, auxquels il faut ajouter les Advaita Vedantins. Mais, apparemment, les gens pensent plutôt qu'ils auront une existence plus agréable après leur mort, si l'on en croit les dogmes des grandes religions monothéistes, réunissant en leur sein plus du tiers de l'humanité. On préfère ainsi avoir foi en une idée dont on n'a aucune preuve, plutôt qu'en un principe qui serait éventuellement vérifiable pendant notre existence terrestre (ceci étant, il faut déjà en avoir entendu parler, ce qui n'est pas si courant).

Pour en avoir le cœur net, il faudrait connaître des gens ayant réussi à réaliser cette illumination. Et il y en a ! Même des contemporains : Ramana Maharshi,

Nisargadatta Maharaj, Jean Klein, Ramesh Balsekar, Karl Renz... qu'on connaît par leurs ouvrages. Et il y en a eu aussi dans le passé : Shankara, Nagarjuna, Bouddha, Bodhidharma, Houang-po... Il en existe aussi dont on ne connaît que les œuvres : la Bhagavad Gîtâ, les Upanishads, le Sûtra du Diamant, etc.

Seulement voilà, leurs paroles conduisent inexorablement vers un terrible paradoxe : D'après ce qu'ils en disent, on ne peut véritablement les comprendre que si l'on a soi-même réalisé l'illumination. Autrement dit, on peut lire tous les livres sur le sujet et n'avoir toujours aucune idée de ce que serait l'illumination. Alors, à quoi servent-ils ? Comment peut-on être sûr que ça existe, et que ces personnes l'auraient vraiment réalisée ? Qui plus est, en supposant que ça soit vrai, qu'auraient ces gens que les autres n'ont pas ?

La réponse est à peu de chose près la même que la situation dans laquelle serait un fœtus qui posséderait la faculté de lire, disposant d'une bibliothèque dans le ventre de sa mère. Il lit ainsi de nombreux textes sur la naissance, qu'il ne peut évidemment pas comprendre ; et ça ne la précipite pas non plus. Ça lui donne seulement une petite idée de ce qui l'attend, puis l'aidera à reconnaître les événements lorsqu'il les vivra lui-même, selon l'inéluctabilité du processus naturel de gestation. On peut donc penser que c'est totalement inutile, mais ça pourrait éventuellement l'amener à mieux gérer ses futures souffrances, et atténuer conséquemment le traumatisme natal.

Du coup, existe-t-il un processus naturel conduisant à l'illumination ? Forcément, s'il y a effectivement des gens qui l'ont réalisée. À partir de là, comment un individu possédant la faculté de la vivre ultérieurement pourra-t-il savoir qu'un autre, par exemple Ramana Maharshi, aurait lui-même réussi ? La réponse est très simple : ce discernement fait partie des facultés que doit préalablement développer un tel individu.

En conclusion, une personne apte à réaliser l'illumination, même si elle ne peut pas réellement comprendre un texte de Ramana Maharshi, doit être capable d'en ressentir malgré tout l'authenticité : *« Une femme s'imagine par erreur avoir perdu son collier, qu'elle a toujours à son cou. Elle se met à le chercher partout, jusqu'à ce qu'un ami lui dise la vérité. C'est elle qui a créé son impression d'avoir perdu quelque chose, son propre sentiment d'anxiété, son besoin de recherche, et son plaisir de la découverte. De même le Soi a toujours été présent, que vous l'ayez cherché ou non. Et de même que la femme éprouve son sentiment que son collier a été retrouvé, de même l'homme éprouve-t-il le sentiment que son Soi a été retrouvé au moment où il se débarrasse de son ignorance et de sa fausse identification. C'est ce que l'homme appelle réalisation. À dire vrai, ce n'est rien de nouveau. Cela consiste tout simplement à éliminer l'ignorance, et rien de plus »* (Ramana Maharshi). Si l'on en croit l'auteur, ce qu'on appelle *réaliser l'illumination*, ou plus simplement *réalisation*, a bien

un rapport direct avec la conscience que l'on est avant la perception originelle : cette conscience première, qu'il a appelée ici : *le Soi*.

Il y a évidemment d'autres conditions, mais c'est déjà là un bon début.

3. La chute.

Alors, qu'est-ce qui fait obstacle à la perception directe de cette conscience première ? C'est du même ordre qu'un ciel nuageux : le Soleil est là, mais on ne peut pas le voir derrière la couche de nuages. Il convient donc de définir de quel genre de nuages il s'agirait dans notre affaire, peut-être ce qu'entend Ramana Maharshi sous les termes *ignorance* et *fausse identification*.

Là où nous en sommes, la conscience première prend conscience d'elle-même grâce à la perception originelle ; mais, pour que ça devienne un savoir, elle doit mentaliser cette perception originelle : « *Je pense la perception originelle, donc je suis* » (adaptation du cogito de Descartes). La conscience peut ainsi dire : "Moi !" ; elle devient, ou plutôt engendre, un esprit (avec un petit *e*, par opposition à la conscience première qui est l'Esprit avec un grand *E*), un *ego* vierge. Sauf qu'il ne va pas le rester longtemps, quand on sait que cet ensemble trinitaire est un genre de point de lumière, une étoile au matin de l'Univers, en latin *Lucifer* : « *Le plus beau, le plus noble, le plus puissant des anges [...] Il est tombé en lui-même. Il s'est séparé de Dieu* » (Jean Kotska, Lucifer démasqué, Avant-propos).

On a employé les termes *ensemble trinitaire* ; il s'agit de la conscience première, qu'on peut appeler Présence pure et symboliser par un premier P ; à laquelle on adjoint la Perception originelle, qu'on peut noter avec un second P ; puis finalement le Moi, qui correspond au sujet du langage lacanien, un effet de Parole qui va former un troisième P, permettant de désigner cette trinité sous la dénomination PPP.

La conscience première est le "Je", sujet des verbes : « *Le pronom "je" désigne toujours le Soi immuable* » (Jean Klein, La joie sans objet, X). Et il y a désormais un "Moi", qui en est une sorte de reflet : « *créé à son image et à sa ressemblance* » (Saint Augustin, Pour la Nativité du Sauveur, VI-3). Lorsqu'ensuite s'ouvre tout un monde de perceptions, et que la différence a finalement été établie entre les perceptions intimes, le corps et le mental, d'avec les perceptions extérieures, on apprend de nos proches à dire : « *je suis content* », où l'on fusionne le "Moi" avec un état émotionnel ; ou bien : « *j'ai mal au pied* », où l'on fusionne le "Moi" avec une sensation corporelle (on ne dit pas : « *j'ai mal à la table* » si un pied de la table s'est brisé). On crée ainsi une double identification avec le mental et le corps ; et c'est de ça dont

parle Ramana Maharshi sous l'appellation *fausse identification*. Quant à *l'ignorance*, c'est : « *L'ignorance que tous les êtres et toutes les choses sont essentiellement et substantiellement "Un"* » (Jean Klein, Sois ce que tu es, VIII). Les êtres humains en sont ainsi venus à croire qu'ils étaient leur corps et leur mental ; à tel point que certains individus passent outre la conscience première, en imaginant qu'ils ne sont plus que l'ensemble de leurs pensées. Si quelqu'un trouve beau un pantalon à patte d'éléphant, selon lui, il "*est*" ce goût particulier ; preuve en est qu'on peut parfois entendre dans les émissions de relooking : « *Je me sens enfin moi-même* ». Voilà pourquoi il devient dès lors nécessaire de refaire le chemin inverse, jusqu'à retrouver en soi l'évidence que l'on n'est en réalité rien d'autre que la conscience première, ce qu'on appelle *l'illumination*. Et ce qui rend cette opération impérative, c'est simplement le fait que cette double identification rend l'existence insupportable. Dans le langage chrétien, être coupé de la conscience première s'appelle : *la peine du dam* ; autrement dit, *la damnation* : « *Les damnés subiront une double peine, la peine du dam et la peine du sens. La peine du dam consiste dans le regret qu'ils auront d'être privés de la vision de Dieu, et la peine du sens consiste dans les souffrances qu'ils endureront dans leurs sens, par l'ouïe, l'odorat, le tact, etc.* » (Thomas d'Aquin, Somme Théologique, Supplément - 5^{ème} partie - question 97). Les êtres humains subissent donc quasiment tous la peine du dam, à ceci près qu'ils l'ignorent, quand la peine du sens atteint presque tout le monde en fin de vie. En conséquence de quoi, comme le disait Bodhidharma, l'Enfer c'est ici, sur Terre : « *Te voilà tombé du ciel, Lucifer, fils de l'aurore ! Tu es abattu à terre* » (Isaïe XIV-12)⁽⁵⁾. Où, si l'on en croit Isaïe, il n'est pas tombé en Enfer, mais plutôt sur Terre : « *Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair* » (Luc X-18). « *Je vis une étoile qui était tombée du ciel sur la terre. La clef du puits de l'abîme lui fut donnée* » (Apocalypse IX-1). Et, pour mettre fin à cette ignorance, il ne suffit pas de se dire intellectuellement : « *D'accord, je suis le "Un" !* ». Il faut le vivre en toute conscience ; ou plutôt, c'est la conscience première qui doit se vivre comme telle à travers ce que vous pensiez jusque là être "*vous*".

Font suite à cette double identification, des identifications secondaires à des groupes, des fonctions ou des lieux : « *Je suis français* », « *je suis musicien* », « *je suis basketteur* », etc. Mais le socle commun de toutes ces identifications reste la première : au corps et au mental ; c'est donc de celle-là dont il faut se débarrasser. Certains courants de pensée prétendent qu'il faut *tuer* l'ego, mais dans un tel cas, qui est le tueur et qui est le tué ? Ne serait-ce pas l'ego qui voudrait se tuer lui-même ? Il est évident que c'est impossible, c'est ce qui rend l'affaire si difficile ; celui qui veut faire taire l'ego est encore l'ego, engendrant au passage toujours plus de bavardages : « *Si tu te tais et gardes le silence, Dieu* (la conscience première) *parle sans arrêt* » (Angelus Silesius, Le Pèlerin Chérubinique, V-330. Quand il dit que la conscience première parle sans arrêt, c'est une métaphore ; sa présence est évidemment silencieuse, mais elle est prégnante, comme une sorte d'acouphène). On voit au

passage que, parmi les divers noms de la conscience première, il y a *Dieu* ; ce terme est plus connoté que le *Brahman* des Hindous, mais il signifie fondamentalement la même chose : « *Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?* » (1 Corinthiens III-16).

Il semble donc nécessaire d'être apte à cultiver en soi le silence mental, ce qui est le but ultime de la méditation. Malgré tout, ça ne suffit pas car, même si on réussit à le maintenir, ce qui est déjà très difficile en soi, le silence mental n'est pas permanent s'il n'est pas naturel : « *Cesser de penser volontairement pour un laps de temps donné dérive d'une conceptualisation de l'ego et le renforce* » (Jean Klein, *La Conscience et le Monde*). Même après l'illumination, le mental conserve quelque temps ses anciennes habitudes, consistant à produire des pensées parasites : « *La roue du potier continue à tourner un moment encore après que la cause incitatrice de son mouvement n'est plus* » (Abhinavagupta, *Paramārthasāra*, 81). Mais un jour vient où le silence s'installe définitivement comme étant l'état naturel (ce qui n'empêche pas la pensée de fonctionner lorsqu'elle est sollicitée volontairement).

Mais, en attendant, réaliser l'illumination est la chose la plus difficile qui soit, quand bien même son principe est des plus simples : être soi-même en toute conscience. Ne pas le voir, c'est ÇA la chute de l'homme et la peine du dam !

4. La rédemption.

Comme on vient de le dire, une possible rédemption existe, appelée illumination. On a vu aussi que ce n'est réservé qu'à un très petit nombre de personnes, car il faut bien évidemment en avoir au préalable connaissance, ce qui n'est pas si fréquent, et ensuite y consacrer son existence ; suite à quoi ça reste encore extrêmement difficile à réaliser. Il faut voir d'où l'on part, quand on songe que certains individus sont tellement esclaves de leurs pensées, et tellement sûrs de leur validité, qu'ils peuvent vous assassiner si vous ne pensez pas comme eux !

Il est évident que de telles personnes n'ont aucune chance de rédemption ; mais, sans aller jusqu'à ces extrémités, le simple fait de croire que porter tel ou tel vêtement, manger telle ou telle nourriture, prononcer certains mots ou adopter des positions particulières, serait un acte essentiel, est déjà en soi un obstacle insurmontable (ceci englobe, entre autres, les phénomènes de mode ; même si rien n'empêche de s'habiller à la mode tant qu'on n'y accorde pas une importance démesurée).

Dans le même ordre d'idée, prendre pour ennemi une personne qui ne soutient pas tel club sportif ou tel parti politique est encore un obstacle insurmontable ; toute opinion partisane, quelle qu'elle soit, a le même effet (ça ne veut pas dire qu'il n'existe pas de justes causes, mais seulement qu'il ne faut pas en faire des couches supplémentaires d'identification). Ce constat élimine au bout du compte quasiment toute l'humanité de la possibilité de rédemption, quand bien même elle est à la portée de tous.

On va profiter de ces remarques pour définir un mot important concernant notre mental : se sentir investi mentalement par la réussite d'une équipe sportive est une *posture*. Trouver beau un tableau en est une autre, tout comme être indifférent à l'art. Les différentes postures mentales engendrent certains types de comportements, ainsi qu'une manière particulière de voir le monde. Quelques-unes d'entre elles peuvent pousser un individu à en agresser un autre, comme on peut par exemple le voir dans les stades de football ou les manifestations. Les postures religieuses ont été responsables de nombreuses guerres, passées ou présentes. Les postures concernant le genre et l'inclination sexuels sont aussi sources de nombreux conflits, poussant des individus à en agresser d'autres qui se définissent différemment. L'une des postures dont il est le plus difficile à

prendre conscience se situe d'ailleurs dans ce domaine : nous nous identifions à un homme ou à une femme, alors que c'est seulement notre corps qui est un corps d'homme ou de femme : « *Les hommes, les femmes et les enfants, ce ne sont que des signifiants. Un homme ce ne n'est rien d'autre qu'un signifiant. Une femme cherche un homme au titre de signifiant. Un homme cherche une femme au titre de ce qui ne se situe que du discours* » (Jacques Lacan, séminaire du 09/01/73). Nous avons ensuite des attirances sexuelles dont le but premier n'est pas de nous faire plaisir, mais de perpétuer l'humanité. Il peut en outre y avoir dans certaines espèces animales des rites de domination ou de pacification qui s'ajoutent à ce but premier de la sexualité. Mais ça n'est rien d'autre que ça ; tout ce qu'on y ajoute engendre des postures mentales. On est sidéré quand on pense que ces postures ont peut-être poussé des gens à se séparer par des draps percés à l'endroit adéquat pour avoir des rapports sexuels, ou à s'y contraindre au noir complet. Quiconque se croit à l'abri de ce type de posture devrait regarder ce qu'il en est vraiment de lui-même en toute objectivité, si tant est que ça soit possible. Penser que l'on est un être humain de tel genre est une posture, et penser que l'on aime les individus de tel sexe en est une autre. En soi ces postures ne sont pas condamnables, mais s'identifier à elles est un obstacle à la rédemption. Il y a eu dans ce domaine des scandales liés à la sexualité débridée de certains maîtres spirituels. La vérité est que, tant que tout le monde est consentant, chacun est libre de faire ce qu'il veut. On dit juste ici que le problème vient des identifications, pas des actes. Être outré parce qu'une personne censée être sainte a de nombreux partenaires est une posture, et toute posture concernant ce qui convient ou non des rapports entre les gens vient des hommes et non de la conscience première.

Il n'existe d'ailleurs pas de saints ; seulement des êtres humains qui ont choisi de se comporter de telle ou telle manière. La façon dont ils se conduisent est leur problème ; l'important est de savoir s'ils y sont ou non identifiés. Une personne irréprochable, qui ne fait que le bien autour d'elle, est tout à fait louable ; mais si elle est identifiée à ce comportement, elle n'a aucune chance de réaliser l'illumination ; à l'inverse, une personne qui se conduit de manière méprisable le fait en général pour tenter d'échapper à une grande souffrance intérieure, ce qui est tout autant rédhitoire à l'illumination ; les extrêmes sont à bannir dans cette recherche.

Et, répétons-le, sans l'illumination, la Terre est l'Enfer (sauf, peut-être, pour de rares personnes simples et naturellement bonnes, qui ne le sont pas par intérêt ou pour échapper à un sentiment de culpabilité, mais parce ça ne leur demande pas d'effort particulier ; il y a en tout des exceptions).

La posture commune consiste donc à se trouver là, face au monde, en proclamant : « *Je suis "Moi", un être humain qui revendique son caractère et*

son histoire ; je suis le souverain de ma vie, que j'assume avec fierté et honneur ».

Même si cette posture paraît noble et altière, elle n'est pas apte à réaliser l'illumination. Ne serait-ce que parce qu'un être humain n'est pas si entier que ça, il est rongé par des culpabilités, des jalousies, des non-dits, des frustrations, des complexes d'infériorité, des traumatismes infantiles, etc. Et même un être humain qui serait en mesure d'assumer totalement cette posture, directement issue de l'idéal du moi freudien⁽⁶⁾, n'aurait pas non plus cette aptitude, car il se retrouverait dans la position de Lucifer : *« Tu disais en ton cœur : Je monterai au ciel, J'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu ; Je m'assiérai sur la montagne de l'assemblée, à l'extrémité du septentrion ; Je monterai sur le sommet des nues, Je serai semblable au Très-Haut. Mais tu as été précipité dans le séjour des morts, dans les profondeurs de la fosse »* (Isaïe XIV-13 à 15).

Le mot hébreu qui signifie fosse, signifie aussi citerne (celle dans laquelle le patriarche Joseph a été enfermé par ses frères), ainsi que : abîme, prison (*« en prison dans la chair »* (Bède le Vénéral, Commentaire sur 1 Pierre, III)), puits ou tombeau (comme le tombeau de Jésus) ; ce qui peut aussi évoquer la baleine de Jonas ou le mythe de la caverne de Platon. La fosse peut donc représenter l'existence terrestre, telle qu'elle est devenue suite à cette posture. Il convient donc de s'en défaire ; mais comment, puisque l'ego ne peut pas se débarrasser de l'ego ? C'est comme être amoureux quand il ne faudrait pas ; cet amour est lui aussi une posture, mais comment y mettre fin ? Au moins, dans ce domaine, on sait que le temps fera son œuvre et qu'il disparaîtra naturellement, même si on a du mal à le croire lorsqu'on est encore pris dans ses filets. Eh bien, il existe aussi un processus naturel qui peut couper court à l'identification au corps et au mental, à condition de mettre toutes les chances de son côté : *« C'est un processus naturel, une maturation »* (Jean Klein, À l'écoute de soi, I). *« Oui, le processus opératoire de l'Œuvre est naturel »* (Eugène Canseliet, L'Alchimie expliquée sur ses textes classiques, Considérations liminaires).

Il convient déjà d'être au courant que l'illumination existe, et souhaiter la réaliser⁽⁷⁾. Mais ça ne suffit évidemment pas ; il faut que ce désir prenne la première place dans l'existence. Si vous n'y êtes pas prêt, ça n'est pas grave, quasiment toute l'humanité ne réalisera jamais l'illumination, vous ferez juste partie du lot ; ça ne doit pas être si terrible de subir les vicissitudes de l'existence humaine, puisque c'est ce que quasiment tout le monde vit.

Il faut aussi lire les textes de ceux qui ont réussi ; vous ne les comprendrez pas, mais votre mémoire enregistrera les renseignements nécessaires pour reconnaître les signes que le destin mettra sur votre route. Il faut ainsi vivre dans une totale acceptation de la destinée ; il n'y a plus de hasard pour un authentique chercheur de vérité (peuvent même apparaître des synchronicités).

Il convient ensuite d'être d'une grande humilité, ne pas juger les autres, ne pas essayer de les convaincre de quoi que ce soit, ne pas avoir l'esprit missionnaire. Si votre recherche a pour conséquence de vous isoler, vous devez l'accepter ;

mais ça ne devrait normalement pas se produire si vous restez discret. Il est possible en revanche que la conduite de certains vous devienne insupportable ; ne les jugez pas, acceptez-les comme ils sont. Et, au pire, évitez-les ; respecter le tigre consiste juste à ne pas se trouver sur son chemin.

Enfin, vous devez remettre en question tout ce que vous croyez savoir, y compris le fait que vous êtes un homme ou une femme, que vous vivez sur une planète dans un système solaire, qu'il y a d'autres gens autour de vous ; car : « *Tout cet Univers est Brahman, en vérité. En Lui toute chose trouve son origine, en Lui elle se dissout, et par Lui elle est maintenue en existence* » (Chandogya Upanishad, III-XIV-1). « *Christ est tout et en tous* » (Colossiens III-11). « *Lorsque toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous* » (1 Corinthiens XV-28).

Ça ne signifie pas pour autant que *vous* n'êtes pas un homme ou une femme, ni que *vous* ne vivez pas sur Terre au milieu d'autres gens, mais seulement que ce que vous en pensez est erroné. Prenez ça juste pour ce que c'est, un ensemble de phénomènes perceptifs, et observez avec une objectivité totale ce que vous pouvez vraiment connaître de ces phénomènes, et non pas ce qu'on vous en a appris, qui n'est qu'un savoir de seconde main. Car, en réalité, le "*vous*" sujet de vos phrases est une commodité de langage, et non pas votre véritable "*vous*", qui n'est autre que la conscience première.

Voilà ce qu'il convient de faire pour se mettre dans les bonnes dispositions avant une possible rédemption, au lieu de porter des vêtements spéciaux, se priver de quoi que ce soit, ou essayer de convaincre ceux qui ne pensent pas comme vous (voire imaginer que vous seriez meilleur qu'eux). Il ne faut pas non plus être choqué de quelque comportement que ce soit ; par exemple, un assassin n'est pas choquant, il est seulement malade. Il faut évidemment protéger les autres contre sa maladie, quitte à l'enfermer dans une prison, plus pour le rendre inoffensif que pour le punir.

N'oubliez donc pas : Votre rédemption ne concerne que vous.

5. Le Monde.

On va maintenant élaborer un autre modèle du monde que celui des scientifiques ou des religieux. Ça ne veut pas dire qu'il est juste, mais seulement qu'il est compatible avec ce qu'on peut observer de l'Univers. Vous n'avez pas à adhérer à ce modèle, mais seulement accepter le fait que son existence permet de remettre en question celui de la majorité des gens. Car, quand il y a deux modèles compatibles avec l'observation, ça signifie qu'il n'y a plus aucune raison que l'un prenne le pas sur l'autre sous prétexte qu'il a plus de supporters. Il fut en effet un temps où les partisans de la terre plate étaient plus nombreux que ceux de la terre ronde⁽⁸⁾.

Il faut, pour commencer, que ce modèle soit compatible avec les observations scientifiques. Il est par exemple nécessaire de pouvoir y intégrer les atomes et les molécules, dont il convient d'abord de remarquer que personne n'a jamais vu un atome autrement qu'en utilisant des appareils, dont les microscopes à effet tunnel ou à force atomique, qui ne fournissent pas une image directe de l'atome, mais plutôt une reconstruction. On peut évidemment faire confiance à ces technologies, mais la remarque méritait quand même d'être faite : personne n'a jamais vu directement un atome.

Pourquoi est-ce important ? Eh bien parce que les atomes et les molécules étaient dans un premier temps des formules mathématiques, compatibles avec les propriétés de la matière. Et les technologies qui permettent de les observer sont le produit de ces mathématiques ; c'est un serpent qui se mord la queue. Depuis le début, leur destin a conduit les chercheurs dans une voie qui leur a fait découvrir ce modèle de la matière.

Rien n'interdit cependant l'existence d'un autre modèle. Par exemple, par le passé, les alchimistes affirmaient que la matière est composée de trois principes : mercure, sel et soufre, et de quatre éléments : terre, air, eau, feu. Ces quatre éléments ne sont pas vraiment la terre du sol, l'air qu'on respire, l'eau qu'on boit ni le feu des gazinières, mais une sorte de notion plus générale liée aux solides, aux liquides et aux gaz, voire aux plasmas. Chacun de ces éléments peut en outre être diversifié selon ses proportions internes de mercure, sel et soufre. Quant à ces trois principes, ils peuvent être plus ou moins purs, plus ou moins vivants, etc. Ce modèle a été abandonné, sans doute parce qu'il est trop

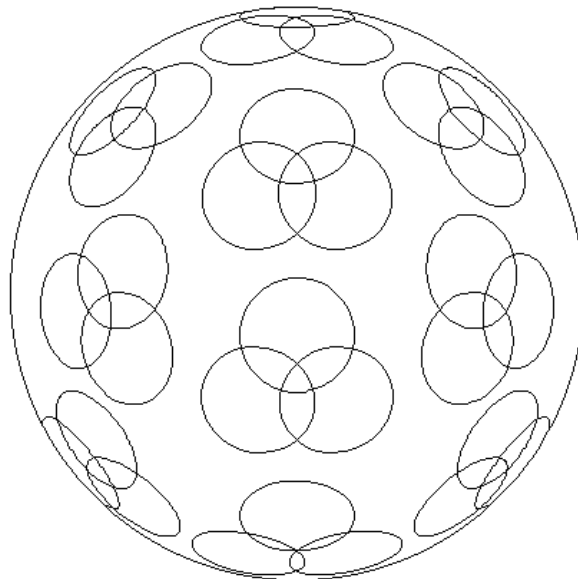
difficile à comprendre ; les alchimistes qui ont réussi à le maîtriser ont gardé le secret, censé permettre de transformer le plomb en or. N'est-ce qu'une légende ? On ne sait pas. Quiconque affirme que ça n'existe pas doit être capable de l'expliquer ; sinon il ne fait que nier une théorie qu'il ne comprend pas, comme si une personne nulle en mathématiques affirmait que la théorie des cordes est fausse.

Nous n'allons cependant pas défendre ce modèle, il suffit juste de savoir qu'il existe et qu'il est impossible de prétendre qu'il serait vrai ou faux sans le comprendre. Or, certains aspirants alchimistes n'y ont pas réussi, après y avoir pourtant consacré toute leur existence. À titre d'exemple, Eugène Canseliet a écrit de très beaux livres sur l'alchimie, sans pourtant en avoir réalisé le but ultime. Son maître Fulcanelli, si l'on en croit Canseliet, aurait réussi, mais seulement après avoir publié ses ouvrages⁽⁹⁾. Ce qui n'empêche pas ces textes, bien qu'écrits par des non illuminés, d'établir une très belle analogie entre le Grand-Œuvre et les textes bibliques, dont la vie de Jésus. On y comprend que transformer le plomb en or est similaire à transmuter l'homme de la chute en Christ, ce qui se fait grâce à l'illumination : « *L'alchimiste concentre, le plus souvent, son activité sur le Grand-Œuvre que constitue la patiente élaboration de la Pierre Philosophale ou Médecine Universelle, Agent de totale rénovation pour les trois règnes, d'illumination spirituelle pour la créature* » (Eugène Canseliet, *Qu'est-ce que l'Alchimie ?*). Le Cosmopolite est un autre alchimiste, ayant mené l'Œuvre à son terme, dont l'ouvrage offre une superbe comparaison du processus avec le fonctionnement de la Nature : « *Dieu est renfermé dans le monde comme l'âme l'est dans le corps* » (Le Cosmopolite, *Traité du Soufre*, V). Par contre, la lecture de ces textes, si elle apporte un éclairage original, ne permet toujours pas de véritablement comprendre l'illumination.

Proposons ensuite un nouveau modèle, dans lequel celui de la science serait juste un effet de surface ; un modèle construit sur la base de la perception des différents genres naturels, une sorte de programme fait de plusieurs couches logicielles. La surface extérieure serait le monde humain, très précis, dont la mathématisation pourrait être faite à l'aide d'atomes et de molécules. On descendrait ensuite progressivement, en passant par les primates, jusqu'à une autre couche stable, correspondant aux animaux sans main, plus grossière, moins précise, où les couleurs auraient moins de nuances, où la matière serait plus lisse, avec moins d'aspérités que ce que peuvent distinguer nos doigts⁽¹⁰⁾. Dans la couche stable suivante, les êtres vivants ne seraient plus totalement solides, ils seraient comme des formes lumineuses ou phosphorescentes, à l'image des poissons des grandes profondeurs. Jusqu'à ce qu'arrive une couche dans laquelle le monde aurait perdu toute matérialité, à la manière dont sont formés nos rêves, ou comme le décrivent ceux qui ont fait des voyages extracorporels ou des expériences de mort imminente : le monde astral⁽¹¹⁾. La question devient dès lors : Le monde perçu par un cheval est-il moins réel que le

nôtre ? N'est-il que le nôtre brouillé par des perceptions plus grossières, ou a-t-il une existence concrète, coexistant avec le nôtre ? Comme il n'y a aucun moyen de le savoir, on est en droit d'en faire l'un des paliers de notre modèle ; Lacan a eu l'intuition d'une telle possibilité : « *Nous n'avons aucune preuve que, hors du parlêtre, les animaux pensent au-delà de quelques formes à quoi nous les supposons être sensibles, de ce qu'ils y répondent de façon privilégiée. Ce n'est pas une raison pour que nous imaginions nous-mêmes que le monde est monde, pour tous animaux le même* » (Jacques Lacan, La Troisième).

Ce dernier modèle est aussi compatible avec un rêve ou une simulation informatique. On peut ainsi imaginer un simulateur dans lequel chaque être vivant serait un centre de conscience au sein de l'ensemble de ses perceptions, limité par une *sphère* de perception. Il pourrait ne rien y avoir à l'extérieur de cette sphère, ou bien seulement de l'information ; c'est le propos du koan : « *L'arbre qui tombe dans la forêt fait-il du bruit si personne ne l'entend ?* »⁽¹²⁾. C'est en effet ainsi que fonctionne un jeu vidéo : ce qui n'apparaît pas à l'écran existe sous forme d'informations enregistrées dans la mémoire de l'ordinateur. Notre monde ressemblerait alors à un jeu en ligne : chaque joueur, donc chaque être vivant, ne perçoit que la partie du monde qui se trouve sur son propre écran, sa sphère de perception, le reste étant enregistré dans le serveur. Deux joueurs ne se connaissent que par la présence de leurs avatars sur leurs écrans respectifs, et interagissent en se transmettant des informations. N'est-ce pas ce qui se passe dans la réalité : vous ne connaissez l'autre que par l'intermédiaire des perceptions que vous en avez, et communiquez avec lui à travers les informations fournies par ses mouvements (en prenant le terme *mouvement* dans un sens plus large incluant les changements sonores, olfactifs, tactiles, etc.)



Les trinités PPP immobiles, réparties au sein de l'information pure.
Ou bien : Les ternaires joueurs-écrans-claviers au sein du web.

Dans cette perspective, chaque être vivant serait une conscience unique au sein de sa sphère de perception, les "autres" n'existant qu'en tant qu'informations. Chacun serait ainsi une trinité PPP : une Présence pure, recevant des signaux issus de la Perception, les traitant avec intelligence pour en faire un modèle du monde par la Parole, comme dans le prologue de l'Évangile de Jean (« *Toutes choses ont été faites par elle (la Parole)* » (Jean I-3)), qui pourrait n'être finalement que le grand Autre au sens lacanien du terme : « *Il faut fonder la notion de l'Autre avec un grand A, comme étant le lieu du déploiement de la parole* » (Jacques Lacan, La direction de la cure, 11). « *À quoi répond en nous : ennui. Mot dont, à faire danser les lettres comme au cinématographe jusqu'à ce qu'elles se replacent sur une ligne, j'ai recomposé le terme : unien. Dont je désigne l'identification de l'Autre à l'Un* » (Jacques Lacan, Télévision, IV). Après quoi, Althusser est venu dire à Lacan : « *Ce grand Autre, c'est Dieu* » (Jacques-Alain Miller, Orientation lacanienne, III-4). S'il en est bien ainsi, ce qu'on voit se mouvoir dans notre sphère de perception n'est qu'une forme de Dieu ; ce qui est en parfait accord avec la définition du Brahman hindou.

Et, comme l'a suggéré Lacan ci-dessus, il est probable que notre Univers ait été fondé par la conscience première dans le but d'échapper à l'ennui : « *Quand Dieu se connaît, il commence à se lasser de lui-même. Et par ennui, il crée tout cela. Regarde, tout cela n'est qu'un divertissement pour que Dieu ne s'ennuie pas. Tout cela vient de son ennui* » (Karl Renz, C'est la vie, II).

Voilà nos trois modèles (ce qui n'exclut pas qu'il puisse en exister d'autres), dont le troisième englobe l'univers des scientifiques et pourrait même intégrer celui des alchimistes en se donnant la peine d'y réfléchir ; pouvant en outre être décliné selon différents modes. Tous étant compatibles avec nos observations quotidiennes, il n'y a plus alors aucune raison de prétendre que celui des scientifiques serait le bon ; ces différents modèles n'étant au bout du compte que des postures.

6. L'illumination.

Nous sommes donc une conscience première, qui prend conscience d'elle-même grâce à une mémoire ; au sein d'un ensemble de perceptions ; avec une intelligence permettant d'en faire un modèle de monde, ce modèle n'étant pas unique. Nous savons aussi que la conscience s'est dotée d'un ego qui, en ayant perdu la perception de la conscience première à cause de ses identifications, est entré dans un état de souffrance appelé peine du dam. À cause de quoi le but devient, quand on sait que ça existe : *réaliser l'illumination*, afin de retrouver la source de cette perception originelle. En outre, l'ego ne sait pas du tout comment s'y prendre, puisque ceux qui sont censé avoir réussi cette réalisation lui disent qu'il n'y a pas de méthode : « *Il n'y a jamais eu de méthode spirituelle. Le fondement de la méthode, c'est son absence* » (Houang-po, Tch'ouan-sin fa-yao, 5, 16). Alors il faut y consacrer son existence, écoutant l'alchimiste Fulcanelli dire : « *Celle-ci, dépassant les bornes de l'entendement humain, ne peut être acquise que par "révélation divine"* » (Fulcanelli, Les Demeures Philosophales 2). Ce que Jésus avait déjà formulé en son temps : « *Les disciples [...] dirent : Qui peut donc être sauvé ? Jésus les regarda, et leur dit : Aux hommes cela est impossible, mais à Dieu tout est possible* » (Matthieu XIX-25 & 26).

U.-G., qui est censé avoir réussi, dit : « *Ce genre de chose n'arrive pas à cause de ce que vous faites ou de ce que vous ne faites pas. La question de savoir pourquoi cela arrive à celui-ci et pas celui-là, est une question sans réponse. Je vous garantis que ça ne va pas arriver à celui qui s'est préparé, qui s'est purifié (pour quelles raisons, ça le regarde) pour être prêt à recevoir cette sorte de chose. C'est tout le contraire. Ça vous tombe dessus sans prévenir, et par hasard. C'est comme ça que la nature fonctionne. Vous êtes quelque part, la foudre vous tombe dessus. Elle s'en fiche de frapper un arbre en fleurs, ou un autre qui a déjà ses fruits, et qui donne de l'ombre aux gens. Elle frappe au hasard. De la même manière, cette sorte de chose arrive à quelqu'un, et c'est sans cause* » (U.-G., Le dos au mur, II).

Il oublie de préciser que la foudre frappe souvent l'arbre le plus haut. De même, il y a de fortes chances, si on en faisait la statistique, que ça arrive plus fréquemment à ceux qui ont donné à cette recherche la première place dans leur existence. U.-G. a d'ailleurs fait lui-même partie de ces personnes, au point

d'aller voir Ramana Maharshi en 1939 : « *"Pouvez-vous me donner Cela que vous avez ?" Il ne répondit pas... Après un certain temps, je répétais cette même question. Il dit alors : "Je peux vous le donner, mais pouvez-vous le prendre ?"* » (U.-G., Rencontre avec un éveillé contestataire, I). Il a fini par laisser tomber, puis devint clochard à Londres. Il semble d'ailleurs que ce lâcher-prise soit l'étape finale après laquelle l'illumination puisse se produire : d'abord une aspiration sans faille, puis le lâcher-prise : « *La recherche doit être là. C'est pourquoi je dis toujours que la recherche doit commencer avec un individu qui désire l'illumination, la Vérité. L'individu poursuit le processus de recherche jusqu'à ce que la recherche prenne fin, quand l'individu est totalement anéanti. Tant qu'il n'y a pas cette totale conviction qu'il ne saurait y avoir un agent, un penseur ou un chercheur individuel, la recherche doit se poursuivre. La réalisation qu'il n'y a ni agent, ni penseur ni chercheur est la fin de la quête. Au départ, vous n'avez pas choisi d'être un chercheur spirituel. Vous n'avez pas décidé : à partir de demain je serai un chercheur. La recherche a commencé toute seule, s'est poursuivie toute seule et ne peut que s'achever toute seule. Quand le chercheur est anéanti, la recherche et l'objet de la recherche sont eux aussi anéantis. Alors il ne reste plus rien à faire. Il n'y a plus de recherche, plus de chercheur, plus de "cherché"* » (Ramesh Balsekar, Quand survient l'illumination).

Saint Paul affirme que ceux qui possèdent le potentiel pour réussir sont prédestinés : « *En lui Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irrépréhensibles devant lui, nous ayant prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Jésus Christ, selon le bon plaisir de sa volonté* » (Ephésiens I-4 & 5). Mais on en revient au même dilemme sur le libre arbitre : Qu'est-ce qui a fait que vous ayez été habité par cette aspiration jusqu'à en faire le but ultime de votre vie ? Que vous ayez exploré toutes les voies sans jamais faiblir, jusqu'à être anéantis au point de totalement lâcher prise ? Et qu'ensuite la Grâce soit tombée sur vous comme la foudre ? Comment savoir ?

Pourtant, après, on sait : la conscience première était là, en nous, depuis le début. Elle est présente en chacun, cachée par l'identification au complexe corps-mental, comme le Soleil par les nuages. Que l'illumination survienne ou non est donc sans importance, puisque la conscience première est là de toute manière. Citons ici les paroles d'une disciple de Ramesh Balsekar, dont l'illumination a été vécue au cours d'un entretien, entièrement reproduit dans le livre : *Quand survient l'illumination* (nous ne rapportons que les propos de la jeune femme bien qu'ils soient entrecoupés des interventions de Ramesh Balsekar) :

« — *Ramesh, tout ce qui est est Dieu ! (Elle s'exclame joyeusement) Tout ce qui est, est Dieu. C'est sans importance !*

— *C'est sans importance ! Il n'y a pas de meilleur ni de pire. Tout est (elle pousse un soupir de soulagement et verse des larmes de joie).*

— *Cela est ! Oh mon Dieu !*

- *Il n'y a rien du tout. Tout est (elle pleure, rit, et pousse des soupirs de soulagement).*
- *Je suis si pleine de gratitude ! Je n'ai pas les mots pour décrire ce qui se passe. Cela est !*
- *Et tout cela n'a pas d'importance !*
- *"Qui" veut l'illumination ? (Elle rit très fort) C'est incroyable ! Dire que je recherchais l'illumination ! Cela n'existe pas ! (Elle ne peut plus s'arrêter de rire).*
- *L'illumination, quel concept ! Cela n'existe pas ! Oh, mon Dieu ! Il y a tant d'énergie. Et de liberté ! Et de soulagement ! Et l'amour absolu, seulement l'amour. Que personne ne dirige ; il est là, c'est tout.*
- *C'est si simple ! C'est si simple ! Cela me fait rire. Je dois rire de moi-même. Je cherchais quelque chose ! Qu'est ce que je cherchais ? Tout est là et en même temps il n'y a rien. Cela est ! Et c'est si simple, c'est d'une simplicité absolue ! Et j'en avais fait quelque chose de si compliqué !*
- *Oh quelle plaisanterie ! Penser à l'illumination ! L'illumination ! Rien que d'y penser, cela me fait rire ! (Elle est secouée de rires).*
- *C'est la libération. Mais libération n'est même pas le mot qui convient. Cela est, c'est tout !*
- *Mon Dieu, quelle plaisanterie ! Le chercheur ! Les chercheurs ! (Elle s'écroule de rire) C'est si simple !*
- *Je veux vous dire que je ne suis pas réalisée. On n'est pas réalisé. Il n'y a pas de réalisation. (Rires).*
- *Il n'y a pas d'aller et venue. Cela est. Cela est là.*
- *Cela est absolument sans importance. Tout ce qui arrive est la volonté de Dieu, alors ?*
- *Tout est absolument parfait. Si l'illumination se produit, c'est bien. Si elle ne se produit pas, c'est bien aussi ! »*

Comme elle le dit, c'est si simple ; pourtant, quasiment personne ne réussit. Et c'est finalement sans importance. Ensuite, on s'aperçoit que le fonctionnement d'une personne ayant réalisé l'illumination n'est encore qu'une posture, dans laquelle le mental est presque en permanence silencieux. Car, tant qu'on vit dans un corps, on vit avec une posture ; même si on est pure Présence et que l'ego ne se prend plus pour le centre, il demeure comme interface entre la Conscience et le monde, avec ses goûts, ses désirs et ses opinions. Et on ignore ce qui se produira lorsque ce corps disparaîtra. Il est possible que le "Moi" qui lui est lié, l'échange contre un autre, peut-être pas sur Terre, peut-être dans un monde éthéré, mais un corps dans lequel il vivra encore avec une posture. Car il sera toujours la conscience première, au sein d'un ensemble de perceptions, avec une intelligence apte à donner du sens à ces perceptions pour en faire un monde, à savoir une trinité PPP : « "Je", et "Toi", qui est un avec "Moi", transmignons dans l'Humanité, comme le chêne se réincarne dans ses feuilles et dans ses glands, saisons après saison ; et à nouveau dans les milliers de chênes nés de ces milliers de glands, génération après génération » (Joseph Benner, La Vie

Impersonnelle, XIII-20). « *Ses (Brahman) yeux et Ses faces sont ces visages innombrables que nous voyons partout où se tourne notre regard* » (Bhagavad Gîta, XIII.14). Qu'est-ce qui permettrait d'affirmer qu'un "Moi" particulier perdurerait dans un nouveau corps, sinon la conservation de sa mémoire ? Le fait que presque personne ne se souvienne d'une vie antérieure (à l'exception de quelques bribes chez de très jeunes enfants, qui finissent par disparaître), n'est-il pas un signe que la théorie de la réincarnation n'a pas, telle quelle, de véritable intérêt ? Certains courants bouddhistes affirment que c'est seulement un karma, c'est-à-dire le bilan des actes d'un individu pendant son existence, qui serait le déclencheur d'une vie future ; autrement dit, le second individu ne serait pas le même que le premier, il reprendrait juste là où le premier s'est arrêté (donc : pas le même ego, bien qu'obligatoirement la même conscience, comme tout le monde) : « *Il n'y a pas en vérité de moi ni de migration d'un moi dans un nouveau corps. Et après la mort le nouveau processus corps-esprit n'est d'aucune manière la continuation d'un être semblable au premier, mais seulement une composition de volonté qui a tiré son effet du processus mort* » (Maha Thera, Quintessence du Bouddhisme, conférence faite à la Société Asiatique de Tokyo). En revanche, pour les alchimistes, l'obtention de la Pierre Philosophale assurerait l'immortalité de l'adepte ; ce qui concerne nécessairement la survie de sa mémoire. S'il en est ainsi, outre le bénéfice psychologique immédiat, l'Éveil pourrait s'accompagner de l'immortalité de la mémoire. Mais, même dans un tel cas, ce jeu ne pourrait probablement se poursuivre que jusqu'à la fin des temps.

Alors cette fin des temps aura-t-elle lieu ? Inévitablement si l'on considère que la perception originelle est un réveil, car il sera suivi d'un endormissement ; et ainsi de suite (c'est la théorie des jours et des nuits de Brahmâ dans l'Hindouisme). Sauf qu'il y a de fortes chances qu'un seul "Moi" arrive jusqu'à ce terme pour s'y rendormir : « *Ce pays reviendra à l'état de Noun, à l'état de flot comme en son premier état. Je (Atoum) détruirai tout ce que j'ai créé. Je suis ce qui restera, avec Osiris* » (Livre des morts des anciens Égyptiens, CLXXV).

Mais, peu importe, car, pour l'instant, il faut vivre cette existence là sans se préoccuper de la suite. Et, si l'on ne supporte plus les vicissitudes de l'existence, il faut aspirer à l'illumination ; qui ne met pas fin à ces désagréments, mais permet simplement de les supporter avec sérénité.

Il faut aussi savoir que, pour quelqu'un qui en est proche, la frontière semble infranchissable, comme un mur qu'on pourrait appeler *mur du langage* (terme emprunté à Lacan) : « *Elle (l'illumination) est inexprimable et a lieu quand on a dépassé les limites du langage* » (Jean Klein, L'Ultime Réalité, X) ; ce mur n'étant pas plus large qu'un cheveu : « [Question :] *Pouvez-vous nous parler de la différence entre votre état et l'état de la plupart des gens ?* [Réponse :] *Il n'y en a guère : la largeur d'un cheveu* » (U.-G., Rencontres avec un éveillé contestataire). C'est comme un mot qu'on a sur le bout de la langue : vous avez à l'esprit le visage d'un acteur, mais vous ne vous souvenez plus de son nom. Vous savez que vous le

connaissez mais, rien à faire, son nom vous échappe. Vous n'y pensez plus, vous passez à autre chose et, tout à coup, le nom de l'acteur apparaît dans votre esprit. Il en va de même avec l'illumination : vous possédez toutes les connaissances intellectuelles sur le sujet, vous réussissez à faire taire votre mental à volonté, vous savez qu'il ne vous manque qu'un tout petit rien, mais vous n'y arrivez pas. Alors vous laissez tomber, vous lâchez prise ; et la grâce descend sur vous. Ça n'est pas systématique, mais il n'y a pas d'autre moyen : de l'autre côté du bout de votre langue, il y a le nom de l'acteur ; de l'autre côté du mur du langage, il y a le signifié du signifiant "Je" : « *Le pronom "je" pointe vers Dieu* » (Jean Klein, La joie sans objet, VII).

Quoi qu'il en soit, le temps passe toujours ; cette existence prendra fin comme s'il ne s'était pas passé plus d'une seconde : « *Mes jours sont plus rapides que la navette du tisserand, ma vie est un souffle* » (Job VII-6, 7). « *L'homme est semblable à un souffle, ses jours sont comme l'ombre qui passe* » (Psaumes CXLIV-4). « *Il leur semblera qu'ils n'ont demeuré qu'un instant de la journée sur la Terre* » (Coran XLVI-35). Encore une raison pour que tout cela soit sans importance. Alors, si on le peut, autant le vivre avec l'illumination ; ça évite de passer sa vie à penser ou dire des âneries (on peut remplacer le "â" par les symboles chimiques du carbone, de l'oxygène et de l'azote).

7. Après la réalisation.

Tout d'abord un peu de vocabulaire : le mot bouddhiste traduit par *illumination* signifie aussi *éveil*. On dira ici que l'illumination, à cause du sens de soudaineté de ce mot en français, pourrait être réservée au passage, tandis qu'on préférera le mot *éveil*, auquel on va attribuer une majuscule, pour désigner le fonctionnement qui perdure ensuite. Ainsi, un individu qui a réalisé l'illumination vit dès lors dans l'Éveil⁽¹³⁾ ; et on peut lui attribuer le nom d'Éveillé, qui est à peu de chose près la traduction française du nom *Bouddha*. Mais ce ne sont que des dénominations. Un Éveillé n'est pas différent de n'importe qui d'autre ; et il est bien placé pour le savoir car il voit tous les êtres comme des incarnations de la conscience première. La différence ne tient que dans la posture mentale ; l'un adopte la posture : « *Je suis ceci, je suis cela, je fais ceci, je fais cela, je veux ceci, je veux cela* » ; tandis que l'autre : « *En tout je ne vois que la conscience première, ce que je suis* ». Bien entendu, lorsqu'il est chez le médecin, l'Éveillé dit : « *j'ai mal au ventre* », même s'il sait bien qu'il n'est pas son ventre ; il peut sans problème utiliser les commodités de langage, car il ne s'y identifie plus.

Ça ressemble à cette histoire : Des personnes nouvellement décédées font la queue devant le bureau de saint Pierre, qui décide qui ira au Paradis et qui ira en Enfer. Un homme, très inquiet, prête attention à ce que disent celles et ceux qui le précèdent. Beaucoup racontent à saint Pierre tous les bienfaits qu'ils ont accomplis sur Terre, et se retrouvent pourtant envoyés en Enfer. Arrive le tour de celui qui est juste devant lui. Saint Pierre lui demande ce qu'il a à dire et il répond : « *Je suis Dieu* ». Alors saint Pierre l'envoie au Paradis. Notre homme se dit que ça doit être la bonne réponse, et, quand saint Pierre l'interroge, il dit de même : « *Je suis Dieu* ». Après quoi saint Pierre le dirige vers l'Enfer. Alors, il ne comprend pas : « *Mais, j'ai dit exactement comme l'homme qui m'a précédé et il a été envoyé au Paradis !* » À quoi saint Pierre répond : « *Oui, mais lui c'était vrai* ».

La posture n'est pas dans les mots, mais dans la manière de les vivre. On a déjà utilisé un vocable significatif à propos des paroles de Ramana Maharshi : *l'authenticité*. Cela s'applique aussi ici.

Après l'illumination, l'Éveil doit être cultivé afin de se stabiliser ; car, au début, le mental a conservé les mauvaises habitudes à l'origine de son dysfonctionnement (d'une certaine manière, le péché originel). Il peut se passer une dizaine d'années avant que le silence finisse par devenir l'état naturel ; c'est sans doute la raison pour laquelle certains instructeurs spirituels n'ont commencé à enseigner que longtemps après leur illumination. Après quoi, l'Éveillé possède un fonctionnement psychique voisin de celui d'un animal, toujours dans l'instant présent, communiant avec la perception, s'attelant uniquement à la tâche du moment : « *Soyez comme les animaux sauvages qui sont parfaitement vigilants sans référence à aucune image de soi, passée ou future* » (Jean Klein, Qui suis-je, III). « *Tout animal est "dans le monde comme de l'eau à l'intérieur de l'eau"* » (Georges Bataille, Théorie de la religion, I). La différence avec un animal tient dans les facultés intellectuelles humaines, dont l'aptitude à utiliser pleinement ses ressources mentales quand nécessaire.

Au cours d'un entretien (auquel nous avons assisté), Jean Klein disait que : « *L'Éveil n'est pas la fin ; ce n'est que le début* » (ainsi que : Chandra Swami, En quête de Dieu). Ils entendaient par là le temps que l'illumination se stabilise dans l'Éveil, mais il est probable qu'on puisse aller encore plus loin. Si on appelle *posture humaine* celle qui désigne la chute de l'être humain dans l'identification au corps-mental, et *posture animale* celle qui apporte la stabilité à l'Éveillé. Pourrait-il y avoir ensuite une *posture végétale* ?

Comment fonctionne, par exemple, un arbre ? Prenons le problème à l'envers : Ce qu'on considère chez l'homme comme supérieur à l'animal est aussi ce qui l'a fait chuter : le bavardage mental. L'Éveillé est retourné au silence intérieur de l'animal. Adaptons ce raisonnement : Que considère-t-on de supérieur chez l'animal par rapport au végétal, sinon ses capacités motrices ? Il peut se déplacer tandis que le végétal est fixé au sol par des racines ; c'est censé être un formidable bond évolutionnaire. Pourtant, l'arbre n'a aucun besoin de bouger ; la terre, l'eau et l'air lui procurent sa nourriture, lui permettent de se reproduire, et même de communiquer avec ses semblables. Alors, par analogie, existe-t-il une posture chez l'homme qui le ferait fonctionner à la manière d'un arbre ?

Si tel est le cas, il est naturel que l'Éveil et la stabilité dans le silence en soient les conditions préalables. La question qui se pose est donc : La conscience première bouge-t-elle quand le corps, à partir duquel elle se manifeste, est en mouvement ? Il suffit de réfléchir un peu : La notion de mouvement est un ensemble de modifications des perceptions ; par exemple, un disque coloré se déplace le long d'une ligne verticale, c'est une balle qui rebondit. Lorsque c'est votre corps qui se meut, vous le savez parce qu'aux changements visuels sont associées des sensations corporelles internes. C'est d'ailleurs ce qui manque à un simulateur de course automobile, vous n'y ressentez pas l'augmentation de la

pression du siège sur votre dos. Cette pression n'est pourtant qu'une perception corporelle, n'affectant pas plus la conscience première que les changements de couleurs issus des transformations du paysage ; elle suffit pourtant à savoir que le corps est en mouvement, et manque cruellement dans le jeu vidéo.

Il s'en suit que **la conscience première est immobile** ! C'est le monde qui se meut autour d'elle sous forme de perceptions (à l'inverse de la révolution copernicienne). Ainsi, quand vous allez faire vos courses dans un magasin, cette arrivée jusqu'à vous de la nourriture se fait par des changements de perceptions autour de la conscience première immobile, à l'instar d'un arbre. C'est comme être assis dans un siège au cinéma, le monde apparaissant à la manière des images projetées sur l'écran, où l'on adopte par nécessité la *posture végétale*. Quand on sait, selon leurs propres dires, qu'il n'y a probablement que quelques milliers d'Éveillés sur Terre (un petit pourcentage assumant le rôle d'enseignants spirituels), on peut imaginer le faible nombre d'êtres humains vivant dans cette posture végétale ; on doit sans doute pouvoir les compter sur les doigts de la main.

Et, si on poursuit ce raisonnement, peut-être existe-t-il une *posture minérale* ; mais il n'y aurait probablement dans un tel cas qu'un unique individu tous les un ou deux millénaires à réussir ce tour de force, lui seul sachant véritablement de quoi il retourne. Être capable de transformer son corps en corps glorieux, comme est censé l'avoir fait Jésus, est peut-être un signe de l'acquisition de cette posture : « *Le Christ est ressuscité avec son propre corps : "Regardez mes mains et mes pieds : c'est bien moi" (Luc XXIV-39) ; mais Il n'est pas revenu à une vie terrestre. De même, en Lui, "tous ressusciteront avec leur propre corps, qu'ils ont maintenant" (Latran IV), mais ce corps sera "transfiguré en corps de gloire" (Philippiens III-21), en "corps spirituel"(1 Corinthiens XV-44) » (Catéchisme de l'Église Catholique, 999). Car ce qui fait défaut au végétal au profit du minéral, n'est rien moins que l'éternité : « *La terre, en sa propre nature, est un corps glorieux cristallisé, aussi brillant que les Cieux* » (Thomas Vaughan, *Aura Lucis*). Mais il faut sans doute pour ça se débarrasser de quelque chose que possède le végétal, que n'a pas le minéral, et qui serait une entrave ; peut-être le système proie-prédateur, qui est par exemple responsable des mécanismes de défense des ronces et des orties. Un minéral ne se défend pas : « *Soyez nu, exposé aux vents et aux pluies de la vie et vous aurez une chance* » (Nisargadatta Maharaj, *Je suis*, 35).*

Le voyage s'est ainsi parachevé, depuis le commencement de l'Univers jusqu'à la révélation finale, en grec : *apocalypse*. Et la conclusion qui s'impose est : Suivez votre chemin, en conservant votre posture humaine si elle vous convient (ce dont il y a peu de chances, ne vous en déplaise), ou bien aspirez à l'illumination ; tout ça n'ayant finalement aucune importance.

Notes.

⁽¹⁾ Parmi les arguments en faveur du Big-bang, il y a le décalage vers le rouge des galaxies avec la distance, attribuée à une augmentation de leur vitesse de fuite. Autrement dit, l'Univers serait en expansion, ce qui impliquerait un point de départ : le Big-bang. Mais pourquoi n'existerait-il pas une propriété inconnue de l'espace qui ferait perdre de l'énergie à la lumière au cours de son trajet ; car moins la lumière a d'énergie, plus elle vire vers le rouge.

⁽²⁾ Une autre explication de l'incroyable précision des constantes cosmologiques est l'hypothèse du Multivers, dans lequel coexisteraient de multiples univers possédant à eux tous les différentes valeurs possibles de ces constantes, dont le nôtre au milieu de la multitude ; mais ça ne fait que reculer le problème, encore plus difficile à concevoir, de l'origine de ce Multivers.

⁽³⁾ Il n'est pas question de genre dans les termes *père* et *fils*, c'est seulement une analogie avec la Trinité chrétienne.

⁽⁴⁾ Il est probable que le réveil de la conscience première et l'apparition de sa mémoire soient un seul et même évènement, car la mémoire provoque la conscience de soi, qui est en fin de compte le réveil. S'il y a prédétermination, il se pourrait que la mémoire apparaisse déjà remplie et que la manifestation de l'Univers ne soit au bout du compte que sa lecture, comme un lecteur vidéo lit un dvd. On sait par ailleurs que nous nous rechargeons en énergie pendant notre sommeil, et que notre réveil a lieu quand nous en avons accumulé suffisamment pour vivre une nouvelle journée ; par analogie, la mémoire pourrait se remplir d'informations pendant le sommeil profond de la conscience première, et le réveil aurait lieu lorsqu'elle en contiendrait assez pour dérouler l'histoire de l'Univers jusqu'au rendormissement.

⁽⁵⁾ Contrairement aux traductions usuelles d'Isaïe XIV-12, on a remplacé le mot hébreu הֵיִלֵּל (*Heilel*) par *Lucifer* pour deux raisons : d'une part parce que le nom *Lucifer* apparaît dans ce même verset de la Vulgate (traduction de la Bible en latin par saint Jérôme), et d'autre part parce que, dans la mythologie romaine, Lucifer (*grec* : Eosphoros) est effectivement le fils de l'Aurore (*grec* : Eos).

⁽⁶⁾ « *La paranoïa est souvent causée par une atteinte du moi, par une frustration de la satisfaction dans le domaine de l'idéal du moi* » (Sigmund Freud, Pour introduire le narcissisme).

⁽⁷⁾ Certains maîtres spirituels affirment que l'illumination n'existe pas, ce qu'ils peuvent seulement faire après l'avoir réalisée. C'est uniquement à posteriori qu'ils savent avec certitude qu'on ne peut pas devenir soi-même, puisqu'on l'est déjà. Car, avant, on pense à tort que l'on doit obtenir quelque chose, un résultat, une transformation.

⁽⁸⁾ On admet aujourd'hui que la Terre est ronde, mais il reste des gens qui pensent qu'elle est plate. Il ne faut pas les juger mais analyser leurs arguments. Il existe par exemple sur Terre de grandes étendues localement plates ; on doit juste ne pas généraliser ces régions à toute la Terre sans autre preuve. Qui

plus est, dans l'hypothèse où le monde serait un rêve ou une simulation informatique, cette question devient caduque.

⁽⁹⁾ « *Quand le Mystère des Cathédrales fut rédigé en 1922, Fulcanelli n'avait pas reçu Le Don de Dieu, mais il était si près de l'illumination suprême qu'il jugea nécessaire d'attendre et de garder l'anonymat* » (Eugène Canseliet, préface de : Fulcanelli, *Le Mystère des Cathédrales*).

⁽¹⁰⁾ On sait, depuis les premières opérations de la cataracte de jeunes aveugles, que la perception visuelle des objets dépend aussi du sens du toucher : « *Locke convint avec Monsieur Molineux qu'un aveugle-né, dont les yeux s'ouvriraient à la lumière, ne distinguerait pas à la vue un globe d'un cube. Cette conjecture a été depuis confirmée par les expériences de Monsieur Cheselden* » (Condillac, *Le traité des sensations*).

⁽¹¹⁾ Le premier état stable du monde astral est une copie presque parfaite du nôtre. Un auteur pratiquant les sorties astrales avait placé une bougie allumée sur sa table de nuit ; une fois sorti de son corps, il était dans sa chambre et a soufflé la bougie, qui s'est éteinte : « *Après la séparation, j'étais debout à côté de la chandelle et je décidais de la souffler. À ma surprise, elle s'éteignit immédiatement. Une fois revenu dans mon corps physique, j'ouvris les yeux et découvrit que la chandelle brûlait toujours* » (William Buhlman, *Voyage au-delà du corps*, 02/11/1972). Il n'était donc pas véritablement dans sa chambre, mais dans une copie de sa chambre.

⁽¹²⁾ Le koan : « *L'arbre qui tombe dans la forêt fait-il du bruit si personne ne l'entend ?* » est en général attribué au Bouddhisme zen. Berkeley disait quant à lui : « *Des arbres n'existeraient dans un jardin [...] que pendant qu'il y a quelqu'un pour les percevoir* » (*Des principes de la connaissance humaine*, I-45) ; voisin de : « *Si un arbre tombait sur une île où il n'y a aucun être humain, y aurait-il un bruit ?* » (*The Chautauquan*, 06/1883).

⁽¹³⁾ Ça peut être un peu plus compliqué selon les cas, où il peut y avoir une première incursion dans l'Éveil, suivie d'un malheureux retour à l'ordinaire ; puis des rappels de ce non-état, des sortes de transitions de phase, avant l'installation définitive dans l'Éveil.